

Une année marquée par les catastrophes naturelles

Mon année a été aussi imprévisiblement que fortement marquée par les catastrophes naturelles ayant frappées les Philippines à la fin de l'année 2013.

En Octobre, nous apprenons que des provinces ont subi un violent tremblement de terre. Survenu un jour férié, les pertes humaines auraient pu être pires, mais restent trop nombreuses. Des images nous parviennent, ainsi que le témoignage de Jane, Présidente de notre fondation Delépine vivant à Bohol, la province la plus touchée. Ces informations nous laissent sans voix... J'aurai l'occasion par la suite de découvrir sur le terrain les destructions engendrées par le séisme à Bohol lors d'une mission d'évaluation en Novembre. Des édifices paraissant si solides (des églises du 16^e siècle, d'imposantes demeures,...) se sont effondrés comme des châteaux de cartes, il n'y a pas d'autres images qui puissent décrire le désolant spectacle qui nous est donné d'observer à Bohol. Nous découvrons que les populations sont totalement traumatisées, car les répliques du séisme sont très nombreuses et souvent très fortes. Des familles continuent, plus d'un mois après le séisme, à vivre dehors, sous des tentes de fortune car elles sont trop effrayées de rester avec un toit au dessus de la tête tel une épée de Damoclès. Cette catastrophe semble à peine émouvoir la communauté internationale, peut être une minuscule allusion à ce séisme dans les medias occidentaux, et l'affaire est déjà oubliée pour un événement certainement plus spectaculaire ou moins lointain.

Les grandes organisations internationales ne s'éprendront pas non plus très longtemps du sort des sinistrés de ce tremblement de terre, une nouvelle catastrophe survenant rapidement et à quelques kilomètres de distance. Les organisations humanitaires se rendront davantage à Tacloban.

En effet, moins d'un mois plus tard, un fort typhon est annoncé. Comme assez régulièrement ici. Devant la météo qui nous semble rester relativement clémente, nous ne nous inquiétons pas outre mesure. Le typhon Haiyan, ou Yolanda comme il est appelé aux Philippines, frôle Manille durant la nuit du vendredi 8 au samedi 9 Novembre. En seulement 4 mois déjà passés aux Philippines, j'avais déjà vécu de fortes pluies tropicales. Mais cette fois, les pluies et les vents me semblent extrêmement violents, j'en dors assez peu, cependant aucun dégât à constater au réveil. Comment expliquer le sentiment totalement irréel de découvrir que le typhon, que nous jugeons finalement « pas si grave » au réveil, a en fait décimé une grande partie du pays et fait des milliers de morts... certainement 10 000 personnes... un sentiment indescriptible qui s'empare de moi et m'opprime, quand au fil des jours je prends la mesure de la catastrophe qui a frappée le pays dans lequel je vis, quand je réalise que « le typhon du siècle » fait saigner une population que j'ai appris à connaître et à aimer. Cette irréalité est encore plus violente lorsque nous partons pour Leyte, un mois après la catastrophe, afin de procéder à de premières donations matérielles dans un village sinistré et d'évaluer les besoins pour lesquels Les Oursins* seraient en mesure d'intervenir. Nous traversons alors en bus un paysage apocalyptique. Certes, un mois après le passage de Yolanda, des tentes de grands organismes internationaux ont poussé comme des champignons sur le bord des routes, tels de grands panneaux publicitaires. Cependant, les paysages ne sont que désolations et destructions. Comme à Bohol, j'ai du mal à en croire mes yeux, à croire que les éléments naturels peuvent provoquer de tels désastres. Les travailleurs humanitaires devraient davantage parler de leurs émotions, car quelque soit l'étendard et le poids de l'organisation, il me semble inévitable devant une telle catastrophe, au moins l'espace d'un instant, de se sentir « trop petit », incapable, anéanti... écrasé par l'ampleur des destructions et du chantier à entreprendre.

Malgré les circonstances, nous avons été accueillis avec énormément de sourires et même de joie et d'énergie. Une vraie leçon de vie ! C'est, là encore, à travers ces personnes rencontrées, leur volonté de se relever, de se reconstruire, leur joie de vivre malgré tout, que j'ai pu surpasser un sentiment d'impuissance paralysant. Le fait de me savoir au sein d'une association d'expérience, étant déjà intervenue suite à des catastrophes naturelles, m'a évidemment beaucoup rassurée aussi.

Les épreuves émotionnelles ne s'arrêtent pas à la découverte des dégâts sur le terrain. En effet, de telles catastrophes naturelles ont causé énormément de besoins. Les Oursins* / Delépine ont ainsi reçu de nombreux appels à l'aide de familles ou de différentes communautés. Notre travail d'humanitaire est alors de faire un choix. Bien sûr, nous pouvons toujours avoir le sentiment de ne pas faire assez, mais je pense qu'il est indispensable de constater la quantité et la qualité du travail réalisé avec les moyens humains et financiers modestes qui sont les nôtres.

En Avril, nous inaugurons non seulement notre projet initial de bibliothèque / ludothèque à Calamba, mais également deux projets répondant aux besoins survenus après le passage de Yolanda. 5 mois seulement après la catastrophe. L'inauguration d'une salle de classe rénovée à Samar et l'inauguration d'une maternelle reconstruite à Leyte sont de véritables célébrations. L'occasion de partager avec les populations bénéficiaires

des moments forts, permettant à chacun de constater qu'il est possible de réaliser de grandes choses ensemble. De nombreuses personnes rencontrées au cours de cette année m'ont demandé si cela n'était pas trop « déprimant », trop sombre de travailler dans l'humanitaire, pour des populations au triste sort simplement pour être nées au mauvais endroit et dont nous ne pourrions pas toujours changer le destin. Mais le travail humanitaire n'est pas que détresse et désolation, puisqu'il s'agit justement d'apporter de l'espoir et de réaliser des projets qui ne pouvaient naître faute de moyens. La joie que nous partageons alors avec les populations bénéficiaires justifie plus que largement les obstacles que nous devons surmonter au préalable et compense, ou du moins atténue, l'injustice que nous pouvons ressentir face à certaines situations.